

Le Téalagh

Depuis que je lis « l'Echo de l'Oranie », comme vous, je suis le défilé des pages de tête en attendant qu'y apparaisse une photo du village, devenu bourg, chef-lieu de canton puis sous-préfecture, à 50 km au sud de Sidi-bel-Abbès, au pied des monts de Daya, non loin des houles verdâtres de la mer d'alfa : je veux parler du Téalagh.

Car, si je n'y suis pas né, je m'y suis épanoui ! Jeune contrôleur des Contributions diverses de 22 ans en 1935, mon fils y naquit en 1938 et j'y vécus ma lune de miel à l'ombre de la Cave coopérative fleurant le vin de qualité, près d'une vaste place servant de marché aux bestiaux le dimanche. Après quatre années d'absence, marquées par la perte de notre enfant, la guerre et deux ans à Oran comme Inspecteur-vérificateur du service, je décidai d'y revenir comme receveur, succédant à M. Carrasco, muté à Tlemcen :

— Vous allez vous enterrer dans ce bled ! me disaient les amis de la Direction.

Vous croyez ! C'est plutôt vous qui demeurerez esclaves de la ville, de ses bruits, de ses pollutions, de ses intrigues ; moi, je pars, au grand air pur des Hauts-Plateaux, au milieu des braves gens que j'ai appris à connaître et à aimer ; avec eux, je tâcherai d'accomplir, en même temps que ma mission de receveur-payeur, des réalisations pour le bonheur de tous.

Ainsi, pendant vingt ans, de 1942 à 1962, je représentai l'Administration la plus impopulaire, devenant cependant, les jours de paie des personnels et des pensionnés, le « bouia » et le « rhouia », termes me reposant de l'appellation quelque peu froide de « doumin kebir ». Sous tous les régimes, face à toutes les zizanies de la politique et de la rébellion, je suis resté libre, n'ayant en vue que le service de chacun.

Avec les hommes de bonne volonté de la région, — et ils sont plus nombreux qu'on ne croit sous tous les terroirs s'ils distinguent clairement les buts poursuivis —, nous avons, ensemble, embelli notre cité par un magnifique clocher de 21 m à l'église St-Jean-Baptiste, aujourd'hui mosquée ! par un stade olympique et surtout par cette Colonie de Notre-Dame des Monts

d'Oranie, qui reçut à plusieurs reprises de 120 à 150 enfants, dans un cadre unique, à 1.160 m d'altitude : vous qui êtes aujourd'hui pères et mères de famille, les Cambon, Urios, Villegas, Sirvent, Touati, Laguna, Pujalte, Ramon, Galendo, Managa, Castellon et tant d'autres, souvenez-vous des merveilleuses vacances passées là-haut en promenades en forêts, baignades dans la splendide piscine, fêtes avec le bon Père Escolano, qui sut adapter les vitraux de l'ancienne église d'Hammam-bou-Hadjar à la chapelle ; car il ne manquait rien à cette réalisation (41 m x 8 m) couverte de 10.000 tuiles, due à la générosité de M. Boujon Achille, inspiré lors du passage sur la route voisine de la statue de Notre-Dame de Santa-Cruz, en 1949, et qui servit de point stratégique à l'Armée après 1956. Qu'en reste-t-il aujourd'hui ??? Le souvenir d'une bonne action..., le témoignage de ce que peut le levain dans la pâte humaine, la beauté de l'effort gratuit d'une civilisation ?

Que la vie était agréable dans cette petite ville du Téalagh ! L'on y vit passer tous les spécimens de la société, défilier toutes les idéologies, flamber toutes les passions de cœur et d'esprit, et il faisait bon y faire preuve de générosité car la contagion était immédiate. Cette région montagnaise de l'ancienne commune mixte du Téalagh, comprenant ensuite 21 communes de plein exercice, je l'ai parcourue à cheval, jeune contrôleur en tournée de perception, partageant la vie des musulmans hospitaliers et fidèles, nullement disposés à nous abandonner si Colombey n'avait persisté à sonner le glas de ses deux clochers ! Ah ! ces parties de pêche à l'oued Séfioun, de chasse à la ganga sur El-Gor,

au perdreau et au lièvre à Tindamine, Slissen et Mouilah, au sanglier sur Zégla et Taourira, au lapin et à l'outarde, voire à la gazelle, dans les alfas d'El-Hammam ou Crampel ! Même du ski à Bossuet, très souvent l'hiver ! Autant de souvenirs paradisiaques ponctués de méchouis au Trou-du-Curé ou dans la forêt de Slissen, dont la navette dans la rue d'Arzew n'a pu donner la moindre idée...

— Vous allez vous enterrer ! disaient mes collègues oranais...

— Non ! Amis, au contact de la nature, des gens et des bêtes qui y vivent on ne saurait penser à la mort !

Depuis notre repli dans la forêt de Chiberta, à Anglet, je relis les notes d'antan, les querelles électorales des pro et anticambonistes, les chants des nuits de Noël au marché avec nos bons curés Filliard et Cruchon, les contes du Père Mathieu ou de Tatave, j'évoque la moustache du fidèle Defrance, les frasques de Q... de Q..., la liste « ménagère » de certain tournoir municipal, les capiteux parfums de la S.I.P. et de la Cave coopérative, les ombres fraîches du bosquet et des jardins de la sous-préfecture, les colchiques et asphodèles des pentes, la Territoriale que j'ai dirigée, la fête du 11 mai, prélude du 13 mai 1958, les militaires du contingent et les vingt mariages contractés avec les belles Téalaghiennes à la vertu farouche, le capitaine Verdel, et Marie la Cigogne, et Tedjini, le champion de football, et Bami, le cafetier, et tant d'autres, dans une discrète odeur d'anisette...

Et j'essaie, de tous ces souvenirs, de recréer dans mes recueils de poèmes (Le Prunier fleuri, Pétales d'hortensias), ces temps heureux de ma vie en attendant d'éditer un ensemble de Nouvelles où je ferai revivre tous les personnages si attachants qui ont marqué notre imagination, avant l'orage de 1962 qui a vidé le Téalagh. Au creux de la première pierre du clocher, dans un tube de carton, dorment les noms de Ballester et Fillol, attestant que le minaret d'aujourd'hui est issu de la foi en Jésus-Christ, au temps où l'Algérie était encore Terre Française.

FILLOL.

BIJOUTERIE AUBRY S.A

JOSÉ MALLÉBRÉRA

Président-Directeur Général

9, bd des Italiens - Paris 2° - Tél 742.79.58